



2200^e anniversaire de la
fondation de la ville de
Tachkent



Délégation permanente
de l'Ouzbékistan
auprès de l'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

célébré en association
avec l'UNESCO

**LE RÔLE DE TASHKENT DANS LE DÉVELOPPEMENT
DE LA CIVILISATION MONDIALE**

**Acte du Symposium International
consacré à 2200 ans de la ville de Tachkent**

9 avril 2009, Siège de l'UNESCO, Paris

**THE ROLE OF TASHKENT IN DEVELOPMENT
OF THE WORLD CIVILIZATION**

**Proceedings of the International Conference
dedicated to the 2200th anniversary of foundation
of the city of Tashkent**

9 April 2009, UNESCO HQ, Paris

**Тошкент шаҳрининг 2200 йиллигига бағишланган
ТОШКЕНТНИНГ ЖАҲОН ЦИВИЛИЗАЦИЯСИ
ТАРАҚҚИЁТИДА ТУТГАН ЎРНИ
мавзuidaги халқаро анжуман маърузалари тўплами
2009 йил 9 апрель, ЮНЕСКО Бош қароргоҳи, Париж**

**РОЛЬ ТАШКЕНТА В РАЗВИТИИ
МИРОВОЙ ЦИВИЛИЗАЦИИ**

**материалы Международной конференции,
посвященной 2200-летию города Ташкента**

9 апрель 2009 года, штаб-квартира ЮНЕСКО, Париж

Toshkent
O'zbekiston Respublikasi Fanlar akademiyasi «Fan» nashriyoti

Simone Mantellini (Université de Bologne), Claude Rapin (CNRS, Paris), Bernardo Rondelli (Université de Milan), Sebastian Stride (Université de Barcelone)¹

Pouvoir et grands travaux dans la plaine de Samarkand de l'Âge du Fer au haut Moyen-Âge (nouvelles données pour la comparaison avec le site d'Aktepe-Chilanzar de Tashkent)

Les festivités liées aux 2200 ans de la ville de Tashkent constituent ici l'occasion de montrer comment l'étude d'un monument de Tashkent, celui d'Aktepe-Chilanzar², dont le plan évoque celui de Kindikli-tepe, château datant du V^e siècle au nord de Samarkand³, peut être compris dans le contexte de l'étude de l'archéologie de la vallée du moyen Zérafshan.

Ces deux monuments qui, dans leur schéma de base, sont formés d'un bâtiment carré massif et fortifié aux angles de quatre tours circulaires, appartiennent à une catégorie de constructions représentées également non seulement en Sogdiane par le temple de Dzhari-tepe II⁴, mais aussi au sud de l'Hindukush, par les deux châteaux de Begram⁵. La datation de ces monuments est généralement mal déterminée et varie de la fin du IV^e s. pour Aktepe aux VII^e-VIII^e s. pour Begram⁶, mais les coïncidences entre les

¹¹ Le travail réalisé ici découle d'une coopération entre plusieurs missions: la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (dirigée par F. Grenet et M. Isamiddinov) qui fouille sur les deux sites majeurs d'Afrasiab et de Koktepe (ce dernier site étant sous la responsabilité de C. Rapin et M. Isamiddinov), ainsi qu'à Kindikli-tepe et sur les kourganes de la bordure nord de la plaine de Samarkand (C. Rapin, M. Khasanov *et alii*); la Mission italo-ouzbèke de Samarkand œuvrant sur la forteresse de Kafyr-kala (S. Mantellini) et sur les kourganes du piémont sud de la plaine du Zérafshan; la Mission mixte de prospection de la moyenne vallée du Zérafshan (coordonnée par M. Isamiddinov, B. Rondelli et S. Stride), qui canalise les efforts des deux missions précédentes, ainsi que la Mission catalano-ouzbèke (J.-M. Gurt, Sh. Pidaev) et la Mission japo-ouzbèke (A. Berdimuradov, T. Uno).

² *Drevnij Tashkent*, 1973, p. 114-140: monument identifié comme temple.

³ Site fouillé en 2007 sous la direction de Mutallib Khasanov et Claude Rapin.

⁴ Berdimuradov et Samibaev, 1999.

⁵ Sur les châteaux de Begram voir par exemple Kuwayama, 2002, p. 162-199, avec une datation postérieure à la période de Begram III, vers le tournant des VII^e-VIII^e s.

⁶ À Begram le château hors-les-murs, le plus proche du modèle de Kindikli-tepe, pourrait être plus ancien que le château à l'intérieur de la fortification.

schémas sont suffisamment nombreuses pour qu'on puisse y reconnaître un groupe typologiquement homogène en dépit des variations dans certaines dimensions¹. Alors que la datation des monuments de Begram reste problématique par rapport à ce groupe, il semble qu'en Sogdiane et au Chach, au moins, ce type d'architecture ait fait son apparition vers l'époque de transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge, apparemment sous les Kidarites, héritiers des Chionites, dans le courant du V^e s. ap. J.-C.².

Tous ces exemples ont en commun leur proximité avec des fleuves ou des canaux. Le monument de Tashkent se dresse à peu de distance d'une dérivation du Bozsu qui baigne le centre de la ville ancienne, tandis que celui de Kindikli-tepe domine directement le Bulungur, le long du piémont nord de la plaine du Zérafshan, plus précisément aux environs immédiats de la dérivation de ce canal avec le Pay-aryk qui alimente en eau la terrasse moyenne surplombant le site de Koktepe. Même si, en tant que sanctuaire, Dzhar-tepe a été favorisé par sa localisation à mi-chemin de la grande route de Pendzhikent à Samarkand, il semble que son implantation originale pourrait avoir été aussi dictée, comme pour les autres châteaux, par la proximité d'un canal, puisque le site, qui est aujourd'hui à près d'un kilomètre de la rive gauche actuelle du Dargom, jouxte en fait le tracé d'un ancien bras de ce même canal. À Begram, les châteaux, sans doute non contemporains l'un de l'autre, ont occupé tous deux une position privilégiée par rapport au fleuve Panshir qui vient frapper le flanc nord de la ville antique.

Bien que dans leur état final ils aient été restructurés et agrandis pour des fonctions diverses, civiles ou religieuses, les monuments d'Aktepe, de Dzhar-tepe³ et de Kindikli-tepe ont vraisemblablement été tout d'abord conçus dans un but militaire reflétant la situation géostratégique de l'époque et peuvent, de ce fait, être interprétés comme originellement des sièges de potentats locaux.

¹ La taille de leur noyau quadrangulaire varie entre 13 et 20 mètres, à savoir, pour Aktepe: env. 13,5 m, Kindikli-tepe: env. 18 m, Dzhar-tepe: env. 15 m, Begram: max. env. 20 m.

² Sur les dispositifs fortifiés au haut Moyen-Âge, voir Berdimuradov et Samibaev, 1999, p. 17-18. Sur l'époque kidarite voir, par exemple, Grenet, 2002.

³ Le bâtiment à tours du V^e s. résulte de la restructuration d'un bâtiment carré apparemment antérieur. En outre, de la céramique remontant aux III^e-IV^e s. a été découverte sur le même site (complexe III: Berdimuradov et Samibaev, 1999, p. 38).

La proximité avec les canaux laisse supposer que les maîtres de ces monuments étaient chargés de contrôler la distribution de l'eau des canaux attenants ou d'en prélever des taxes.

Les commentaires sur ce type de monuments vont ici aussi nous conduire à un certain nombre de réflexions qui dépasseront le cadre chronologique du Ve siècle. Cette problématique touche en effet à celle de l'évolution, sur la longue durée, de l'occupation du territoire de la plaine du moyen Zérafshan avec un accent particulier sur les origines de l'irrigation.

Dans la majorité des publications précédentes, surtout soviétiques et post-soviétiques, ces considérations renvoient à une discussion sur les structures socio-politiques et en particulier sur la notion de féodalisme mise en avant afin de permettre à l'histoire centre-asiatique de cadrer avec le modèle marxiste officiel des cinq stades. Elles sont rarement liées à la mise en valeur du territoire ou à l'extension des espaces irrigués. Ceci est logique, puisque dans la majorité des zones étudiées, et tout particulièrement dans la moyenne vallée du Zérafshan¹, la mise en valeur du territoire était liée à des états supposément fortement centralisés (l'empire achéménide en particulier) et à des sociétés esclavagistes ou, au minimum, despotiques (selon le modèle de Tolstov et/ou celui de Wittfogel).

Pourtant, alors que l'on tend trop souvent à rattacher la mise en culture de la plaine au tracé des grands canaux dérivés du maître-fleuve et longeant les terrasses de la bordure sud (le Dargom) et nord (le Bulungur et le Pay-aryk) de la plaine, des recherches récentes combinant fouilles archéologiques² et étude large du territoire³ conduisent à de nouvelles hypothèses sur les étapes de développement de la plaine et les rapports entre urbanisation et irrigation.

D'après la carte de répartition des sites de la partie sud de la plaine, on constate que les plus anciens (notamment ceux de l'époque "achéménide") ne semblent pas suivre le tracé du Dargom, mais s'être plutôt positionnés en

¹ Voir Burjakov (1982) pour l'oasis de Tashkent.

² Voir notamment les fouilles récentes de Koktepe, d'Afrasiab, de Kafyr-kala et des kourganes.

³ Approche théorique et pratique de l'étude du Dargom: Mantellini, S., B. Rondelli et S. Stride, 2008 et 2009. Voir également la synthèse de P. Gentelle, 2003, p. 172-231, qui défend cependant une date haute (époque achéménide au moins) pour le creusement des grands canaux.

fonction du tracé des torrents de montagnes qui, dans l'Antiquité, ont probablement connu un débit d'eau plus régulier que de nos jours. Le cours du canal semble en revanche plus étroitement lié à l'aire de répartition des sites du haut Moyen-Âge et ceux qui ultérieurement dépendront de l'évolution du réseau d'irrigation.

Les deux grandes agglomérations comme Afrasiab et Koktepe, leur proximité avec les deux principaux canaux de la plaine du moyen Zérafshan, leur localisation sur deux des axes de pénétration historiques de peuples nomades semblent constituer un système homogène combinant des données interdépendantes. Cependant, face aux hypothèses traditionnelles qui présupposent un lien de cause à effet entre urbanisation, pouvoir fort et grands programmes d'irrigation, les nouvelles données relatives aux origines du Dargom supposent une révision des anciens schémas de raisonnement.

Si l'on admet, sur la base des données du *Geographic Information System* (GIS) de la région, que le processus ayant conduit à l'apparition du Dargom pourrait bien être attribué à la période de transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge, la formation de la ville de Maracanda devrait être dissociée de ce canal, au moins dans la forme et le tracé qui le caractérisaient au Moyen-Âge, quand il assurait l'alimentation en eau du site d'Afrasiab à partir du Zérafshan¹. Comme le montrent les recherches de la Mission mixte de prospection, le site d'Afrasiab doit sans doute son développement au fait qu'il a pu être alimenté en eau à partir, au moins, de la conquête achéménide², notamment avec la construction d'un canal en mesure de transporter jusqu'à l'extrémité nord du plateau les eaux provenant non du Zérafshan, mais des torrents des montagnes méridionales. Ce canal, bien plus bref que le Dargom dans son état final, aurait cependant dès les origines déjà porté le nom qu'il a aujourd'hui, puisque le géographe alexandrin Ptolémée évoque son existence en relation avec Maracanda sous l'appellation Dargomanès, le "long fleuve".

¹ L'hypothèse d'une datation haute de la fondation des canaux a été proposée d'abord par G.V. Shishkina, mais plusieurs théories ont été formulées par les archéologues soviétiques et ouzbeks pour des dates plus récentes, jusqu'au haut Moyen-Âge.

² Voir, notamment, la coupe du canal axial d'Afrasiab: Gentelle, 2003, p. 205-207. L'auteur tend vers l'hypothèse d'une alimentation en eau à partir du Zérafshan. Également Grenet, 2004, p. 1054-1055.

Cet exemple montrerait comment le schéma de développement économique d'une oasis comme celle de Samarkand conduit maintenant à dissocier le phénomène de l'irrigation de l'existence d'un pouvoir centralisé, fût-il aussi puissant que celui des Achéménides.

Si l'on admet cette approche, on pourrait dès lors analyser le cas de la ville de Koktepe dans la même perspective. Bien que, comme Afrasiab, cette ville semble à nos yeux de Modernes liée aux grands canaux de la frange nord de la plaine (le Bulungur et le Pay-aryk), le raisonnement concernant son apparition semble lui aussi s'inscrire dans un processus qui pourrait être analogue à celui du Dargom. En effet, l'apparition de Koktepe vers la période de transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer ancien (dans la seconde moitié du II^e millénaire av. n.è.) se fait, en l'absence de Bulungur, dans le contexte d'une agriculture sèche qui n'empêche pas l'agglomération de connaître un développement économique vigoureux. Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle les torrents de montagnes ont pu suffire à alimenter le plateau d'Afrasiab, rien n'empêche, en théorie, de faire la même hypothèse pour Koktepe. Dans l'imagerie satellitaire SRTM (radar), où l'on voit le micro-relief de la plaine du Zérafshan comme ombrage d'une carte muette sans couleurs, la Mission italo-ouzbèke a permis de faire ressortir, au nord-est de Koktepe, le tracé d'un cours d'eau asséché, difficilement visible à l'oeil nu, qui pourrait dans l'Antiquité avoir assuré l'alimentation en eau de la plaine intermédiaire en contre-haut de Koktepe. Comme à Afrasiab, le site de Koktepe, notamment entre le VII^e et le V^e s., pourrait donc s'être développé sans le complément d'un supposé grand programme d'irrigation imposé par le solide pouvoir achéménide¹. De même, si l'emplacement de Koktepe découle bien de ce fleuve de montagne, le fait que son emplacement coïncide avec un couloir de pénétration de nomades n'est dû qu'au hasard. D'une part, comme la fouille l'a montré, la ville semble avoir connu une interaction permanente avec une population nomade ou semi-nomade-pastorale locale, à l'image de celle qui se rencontre traditionnellement sur les bordures des oasis;

¹ Les autres sites d'époque achéménide attestés au nord du Bulungur n'impliquent pas non plus la présence d'un grand canal. Il en va de même pour les trouvailles les plus anciennes de céramique de Kindikli-tepe, dont les environs n'ont pas encore fourni de vestiges d'un véritable habitat de l'Âge du Fer ancien ou de l'époque achéménide.

d'autre part cet équilibre semble avoir été périodiquement rompu par des incursions nomades, comme on le perçoit à travers la stratigraphie de Koktepe dans l'alternance entre habitats monumentaux et couches d'abandon ou d'occupation dépourvue d'architecture de briques. Comme l'illustre la découverte de la tombe princière de Koktepe et certains des kourganes que la MAFOuz explore près du village de Yangi-rabat, la population comprend une aristocratie nomade qui a dû jouer un rôle sans doute déterminant dans la classe dirigeante.

Après une période de crise marquée par l'arrivée des Chionites vers le milieu du IV^e s., la Sogdiane vit avec les Kidarites une nouvelle période de prospérité qui se traduit par une augmentation importante de la population et une expansion coloniale vers le nord. Le V^e siècle connaît un processus d'urbanisation intense. À Afrasiab, la ville se reforme sur le tiers nord du plateau urbain où l'on construit une puissante muraille (certes plus réduite que dans l'Antiquité), tandis que le pouvoir s'installe dans la ville haute où l'on dresse une citadelle monumentale. Pendzhikent, Kafyr-kala et les autres centres absorbent une population de plus en plus dense, mais c'est au même moment que l'on creuse les grands canaux dans les campagnes et que, peut-être simultanément ou peu après, on construit les grandes murailles des oasis (comme le Divori Kiyamat) destinées à marquer, pour la première fois, la limite entre l'oasis et le monde des steppes.

C'est dans ce contexte que les châteaux à quatre tours circulaires se positionnent en tant que contrôleurs des canaux majeurs des systèmes d'irrigation entre le Chach et le sud de l'Hindukush. Même si elle est, sur le plan chronologique, probablement liée aux Kidarites plutôt qu'aux Chionites, l'origine géographique du schéma de ces châteaux est cependant difficile à cerner, dans la mesure où l'on ignore si les dispositifs à tours rondes sont apparus en Bactriane-Tokharestan, terre natale des Kidarites, ou plus au nord dans les environs du Syr-darya ou en Sogdiane, ou plus au sud, au-delà de l'Hindukush.

Cependant, d'après les analyses C14 pratiquées par une équipe de la Mission italo-ouzbèke sur des échantillons prélevés près de la forteresse de Kafyr-kala, le creusement du canal du Dargom pourrait avoir déjà eu lieu vers le début du IV^e s., un siècle au moins avant la construction de cet ensemble

monumental¹. Si cette datation devait se confirmer, les origines de la prospérité agricole que l'on constate au V^e s. remonteraient à une date antérieure aux invasions chionites du milieu du IV^e contexte historique de la transition du III^e au IV^e s. n'en est pas moins intéressant, car on perçoit alors déjà des signes tangibles du renouveau sogdien. Sur le site d'Afrasiab cette période est représentée, par exemple, par un quartier d'habitations qui prend vraisemblablement naissance à l'époque de l'indépendance sogdienne vers les III^e-IV^e s.². La qualité de cette architecture évoque une société urbanisée, prospère, sans doute liée à l'une des premières phases de fonctionnement de la route de la soie. Sans parler des contacts directs avec l'Inde, cette période est d'une part celle des marchands sogdiens qui ont laissé des témoignages de leur présence en Chine dans les *Anciennes Lettres Sogdiennes* découvertes par sir Aurel Stein dans le Turkestan chinois³ et, d'autre part, celle des poussées colonisatrices au-delà du Syr-darya dont témoignent les récentes inscriptions sogdiennes découvertes par Aleksandr Podushkin sur le site de Kultobe dans la vallée de l'Arys⁴.

Comme on le voit par cette étude qui, par le biais du château de Chilanzar-Aktepe, nous a mis ici en relation avec l'histoire de Tashkent, les interprétations historiques actuelles reposent sur des approches pluridisciplinaires et, notamment, de nouvelles démarches analytiques et de nouvelles technologies. L'étude comparative des châteaux contrôlant les grands canaux d'irrigation permet d'offrir une vision relativement homogène de cet ensemble de monuments dispersés à travers l'Asie centrale, notamment

¹ On peut rappeler qu'à Dzhar-tepe, la céramique la plus ancienne est elle aussi antérieure à l'état du bâtiment à tours du V^e s. (*supra*).

² Voir les habitations le long du rempart nord d'Afrasiab, notamment celle qui a été mise au jour par A.I. Terenozhkin et S.K. Kabanov dans la partie sud du chantier 6: Kabanov, 1973, p. 16-84, notamment p. 39-45; ce dernier considère, d'après la céramique, que ces habitations devraient dater des II^e-III^e s. (époque correspondant au contrôle "kangju"), tandis que notre datation vers les III^e-IV^e s. repose sur une base stratigraphique.

³ La Vaissière, 2004, p. 43-67.

⁴ Ces inscriptions sur briques cuites sont présentées à l'occasion de ce colloque par Frantz Grenet, «Nouvelles données sur le rôle historique du Châch aux 2^e-3^e siècles de n.è.: les inscriptions sogdiennes de Kultobe (Kazakhstan)».

si on les considère dans le contexte du renouveau qui marque la région à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen-Âge. C'est pourquoi, le monument de Chilanzar-Aktepe, qui a été mis au jour il y a de nombreuses années, alors que les principaux exemples comparatifs présentés ici faisaient encore défaut, pourrait être revu, notamment pour ce qui concerne sa fonction originale et peut-être aussi la date de son apparition. Ces nouvelles données relatives non seulement à ce schéma architectural, mais aussi à son contexte topographique et historique devraient permettre de mieux restituer l'image de cette période dite des "invasions" trop longtemps cachée dans l'ombre de l'Histoire.

Bibliographie:

BERDIMURADOV, A.E. et M.K. SAMIBAEV, 1999, *Khram Dzhartepa-II (K problemam kul'turnoj zhizni Sogda v IV-VIII vv.) = The temple of Jartepa-II (The problems of cultural life of Sogdiana in the 4th-8th c. A.D.)*, Tashkent.

BURJAKOV, Ju.F., 1982, *Genezis i etapy razvitija gorodskoj kul'tury tashkentskogo oazisa* [Genèse et étapes de développement de la culture urbaine de l'oasis de Tashkent], Tashkent.

Drevnij Tashkent [L'ancienne Tashkent], 1973, réd. I. Axrarov, Tashkent.

GENTELLE, P., 2003, *Traces d'eau. Un géographe chez les archéologues*, Paris.

GRENET, F., 2002, «Regional interaction in Central Asia and Northwest India in the Kidarite and Hephthalite periods», *Proceedings of the British Academy*, 116, p. 203-224.

GRENET, F., 2004, «Maracanda/Samarkand, une métropole pré-mongole. Sources écrites et archéologie», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, septembre-décembre 2004, n° 5-6, p. 1043-1067.

KABANOV, S.K., 1973, «Stratigraficheskiy raskop v severnoj chasti gorodishcha Afrasiab» [Fouille stratigraphique dans la partie nord d'Afrasiab], dans *Afrasiab II*, Tashkent, p. 16-84.

KUWAYAMA, S., 2002, *Across the Hindukush of the First Millenium. A Collection of Papers*, Kyoto.

LA VAISSIERE, E. de, 2004, *Histoire des marchands sogdiens*, Paris.

MANTELLINI, S., B. RONDELLI et S. STRIDE, 2008, «Analytical approach for representing the water landscape evolution in Samarkand Oasis (Uzbekistan)», in *Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology (CAA2008)*, Budapest, Hungary, 2-6 April 2008 (sous presse).

Idem, 2009, «Canals versus horses: political power in the oasis of Samarkand», *World Archaeology*, 41.1, p. 73-87.

RAPIN, C., 2007, «Nomads and the shaping of Central Asia: from the early Iron Age to the Kushan period», in *After Alexander. Central Asia before Islam*, ed. J. Cribb & G. Herrmann, *Proceedings of the British Academy*, 133, Oxford Univ. Press, p. 29-72.